

La Lettre Blanche

Mars 2004

n° 18

Musée du Plâtre

Un avenir qui nous échappe

Editorial

Une Assemblée Générale est l'occasion annuelle de se congratuler et de se féliciter des résultats exceptionnels obtenus l'année précédente. Notre association ne faillira pas à cette aimable tradition et cela avec d'excellents arguments et en parfaite bonne foi...

C'est également l'occasion de proclamer son optimisme et d'annoncer des projets ambitieux et dynamiques.

C'est malheureusement là que le Président ne peut plus suivre, depuis exactement le 10 janvier.

Ce jour-là, devant près de 1000 Cormeillais, a été annoncé le déménagement du Musée du Plâtre, *sans que ses membres n'en aient été informés.*

Il est éminemment sympathique de savoir que des gens - compétents - savent mieux que nous ce qui nous est indispensable. On peut aussi chercher à décoder ces messages : la période actuelle nous y entraîne d'ailleurs parfaitement.

Quelle que soit l'échéance, même lointaine, la démarche engagée de cette façon ne laissera que des miettes à un Musée du Plâtre rejoignant le site du Musée du Vieux Cormeilles. C'est une véritable *mort programmée*. Sans concertation, la réunion des deux musées se fera mécaniquement dans une optique strictement cormeillaise.

Point de vue, peut être défendable, pour quiconque n'a pas pris conscience des retombées que peut apporter le développement raisonné du seul Musée du Plâtre existant en France. Le travail de pionnier, réalisé par Françoise Tribondeau, a permis d'initier cette voie à *Cormeilles*. Mais il est évident que cette valorisation du plâtre aurait pu se faire - et pourrait se faire - dans tout autre lieu de l'Île-de-France, et lui apporter les contacts toujours plus nombreux que nous avons actuellement. Y compris de villes qui pourraient, autant que Cormeilles, revendiquer le droit de présenter la "*Défence et Illustration*" du Plâtre.

Dans quelques années, la carrière Lambert fermera et cessera d'être le "produit d'appel" et la justification d'un Musée à Cormeilles, si, d'ici là, il n'est pas devenu le lieu incontournable non seulement de la mémoire mais de la vie du plâtre.

Il reste impensable pour nous que ces éléments ne soient pas pris en considération. Mais, nos projets, ne pouvant se déployer entièrement à Cormeilles, ils s'élaborent dès maintenant en fonction de la nouvelle donne, si elle venait à être confirmée.

Jacques LEMAIRE, président



Un trophée de plâtre

par Hervé GIRARDOT, staffeur-ornemaniste - p. 2.



Mes amis Lannuzel

par Jean GROPELLI - p. 6.



Sommaire

- p. 1** Editorial
- p. 2** Les "Amis Réunis" à Cormeilles ? (3)
- p. 2** Un trophée de plâtre (*Hervé Girardot*)
- p. 3** Du plâtre dans le sucre
- p. 4** Le ravalement par et pour les Parisiens
- p. 5** L'actualité culturelle du plâtre :
Les "Cent-Gardes"- Houdon - Cherves-Richemont
- p. 6** Mes amis Lannuzel (*Jean Gropelli*)
- p. 8** Les rendez-vous du musée

La Vie du Musée

ACTUALITÉ

Les "Amis Réunis" reviennent-ils à Cormeilles ? (3)

Retour en arrière. Dans notre précédent numéro, nous indiquions que le Bureau municipal du 2 décembre 2003 avait retenu le principe d'une légère remise au propre de la salle de la Cheminée pour y installer la collection des Amis Réunis.

6 février 2004. Les membres du Groupe de Travail¹ font le point sur les actions décidées en décembre. Le Musée du Plâtre indique que le programme de sa saison 2004 est largement déterminé par l'accueil de la collection des Amis Réunis donc par la remise en état de la salle de la Cheminée. L'adjoint au maire, chargé des Travaux, et les Services techniques municipaux, ne sont toujours pas venus inspecter la salle depuis le 2 décembre. **Le projet accuse 2 mois de retard.**

19 mars 2004. Nouvelle réunion du Groupe de Travail...

A suivre...

Vincent FARION



¹ Mmes Lhomel et Canet (ARPE/Conseil général), M. Durand (Conseiller général), MM. Lemaire et Farion (Musée du Plâtre), M. Millot (Chef du projet muséographique d'Argenteuil), Mme Martinet (Mairie de Cormeilles), M. Legois (Archives municipales).

L'actualité du plâtre

RÉCOMPENSE

Un trophée de plâtre

La tête de chevreuil, moulée sur nature, et exposée en 2003 au Musée du Plâtre, s'est vu attribuée le Grand Prix de *Plâtre Information* organisé par le Syndicat National des Industries du Plâtre. Son auteur, Hervé Girardot, staffeur-ornemaniste, nous livre sa façon de procéder.

Un moulage sur nature

Un plâtre dit "sur nature" définit les épreuves issues d'un estampage réalisé sur un animal ou un végétal. La tête de chevreuil, présentée en 2003 au Musée du Plâtre, a été réalisée en plâtre *Molda 3* ainsi que son moule d'empreinte².

Pour sa réalisation, le trophée a été placé dans un premier temps, au congélateur afin de tuer toutes les tiques et les vermines qui parasitaient l'animal et dont certaines peuvent être dangereuses pour l'homme.

Quand il fut l'heure de procéder à la prise d'empreinte, la tête congelée fut placée sur la table de travail ; pour tout matériel le praticien dispose autour de lui de l'eau, du plâtre, une gamelle, un racloir de menuisier (plaquette), un pinceau à longues soies (queue de morue) ainsi que de l'argile, une brosse à dent et de l'huile sans oublier une scie et un couteau de boucher.

Une séance photo commence : photo de face et des profils de l'animal, une vue de dessus.

Il s'ensuit une étude pour raisonner le moule avant de commencer.

Le plan d'action décidé, il faut séparer les abattis afin de les mouler indépendamment de la tête ; les bois sont sciés à leur base et les oreilles coupées. Le moment est fort désagréable : le faciès de la bête est immonde et celui du mouleur livide.

L'empreinte des abattis : bois et oreilles

Le premier bois huilé est placé sur une galette d'argile et la matière est remontée jusqu'au plan de joint. Le plâtre préparé est appliqué à la queue de morue, les contours et le dessus sont formés à la plaquette.

La première pièce terminée, l'ensemble est retourné et la terre d'argile enlevée. Des encoches sont creusées dans le plâtre et sa surface huilée, la deuxième pièce se réalise contre la première.

Le moule bivalve est ouvert et le modèle retiré de l'intérieur. L'empreinte de chaque bois et de chaque oreille se fait de la même façon et au total huit pièces pour quatre moules sont fabriquées avec du *Molda 3* gâché à fleur d'eau.

L'empreinte de la tête

La tête, après avoir été copieusement coiffée à la brosse à dent huilée et dans le sens du poil est séparée en deux parties par un boudin de terre sur le bord de l'axe de symétrie partant des naseaux et se terminant aux cervicales. Les conduits auditifs sont bouchés à l'argile et les yeux restent ouverts.

² Remerciements à la Société de Chasse Stéphanoise (Aube) et à James qui a su "convaincre" le cervidé de poser pour nous. Le chevreuil a été tué au cours d'une chasse autorisée mais, non commanditée.



La première pièce de la tête est réalisée comme pour les abattis. Ensuite le boudin de terre est retiré, le bord recoupé et huilé, la pièce de la deuxième face se réalise contre la première.

Les deux pièces sont réunies momentanément par un filasson de plâtre et l'ensemble est retourné : la sous-face est moulée à son tour.

Le moule est ouvert, la tête est retirée de sa gangue de plâtre. Nos onze pièces sont réalisées et le sang mêlé au plâtre lui confère une couleur inoubliable qui servira à différencier le moule de l'épreuve qui sera coulée et évitera ainsi de réaliser une couche d'alerte, car les pièces seront perdues au démoulage par décochage.



Le moulage pièce par pièce

La prise d'empreinte effectuée, le reste fut réalisé à l'atelier : les pièces après avoir été soigneusement savonnées, les oreilles et les bois ont été recomposés avec un plâtre serré et armé de filasse, ensuite les moules refermés sont comprimés aux serre-joints.

Les parois du moule reconstitué de la tête ont été imprimées par un plâtre liquide à fleur d'eau répandu à l'intérieur du vide crée et pivoté sur lui même dans un mouvement rotatif afin que le produit s'applique sur les bords (la coulée à la volée ou à la bocalette) comme pour "huiler une poêle".

Pour renforcer le tout, on appose de la filasse imbibée de plâtre et stabilisée par une deuxième couche.

Les pièces du moule sont fragilisées dans leur épaisseur avec une scie et le décochage se fait au burin et au marteau. Un moment très délicat : les éclats doivent libérer l'épreuve sans l'abîmer, cette méthode permet de récupérer les cils et les poils de la bête qui, saisis dans l'estampage, se retrouvent à leur place initiale dans le modèle original en plâtre.

Notre tête de chevreuil exposée a un regard incomparable et tous ses cils.

L'assemblage des onze pièces

Les abattis sont remontés sur la tête et nos photos prises précédemment deviennent précieuses à ce moment.



La pièce terminée ne reçoit aucune patine afin de l'exposer telle quelle et les coutures résultant des plans de joints sont soigneusement conservées.

Le blanc immaculé du *Molda 3* et sa précision d'empreinte donne l'âme fantomatique du sujet qui revit devant nous.

Hervé GIRARDOT
staffeur-ornemaniste

Histoire et Patrimoine du plâtre

Du plâtre dans le sucre

Extrait du Dictionnaire universel de commerce, d'histoire naturelle, et des arts et métiers, en cinq volumes, 1762.

Le suc qui sort de la canne pressée et écrasée entre les rouleaux, coule par un petit canal dans la sucrerie qui est près du moulin, et tombe dans un bac ou canot, d'où il est mis dans la première chaudière, où il reçoit la première préparation, échauffé seulement par un feu lent sur lequel il ne fait que frémir, et qui lui fait jeter une écume épaisse qui sert à la nourriture des animaux.

Ce suc est ensuite purifié dans une seconde chaudière, où un feu plus violent le fait bouillir à gros bouillons, et où on l'aide à pousser son écume (comme on l'a déjà fait dans la première) par le moyen d'une sorte de lessive composée d'EAU DE CHAUX et d'autres ingrédients. (...)

Il est encore purifié et écumé dans une troisième chaudière. (...)

C'est en passant successivement par un grand nombre de chaudières que le suc des cannes se purifie, se cuit, se réduit en sirop et devient propre à être converti dans les différentes sortes de sucre dont on parlera dans la suite. (...)

C'est dans la [cinquième] chaudière que le vesou change, pour ainsi dire, de nature, et que s'épaississant il prend la consistance de sirop. On ne discontinue pas pourtant ni d'y jeter de la lessive, ni de l'écumer, jusqu'à ce qu'il soit presque entièrement purifié, et en état d'être mondé, dans la batterie.

Pour mettre le sirop dans la batterie, on le coupe, c'est-à-dire qu'on n'en met d'abord que la moitié et qu'on réserve l'autre moitié pour l'y jeter de temps en temps, à mesure que le sirop s'avance ; et pour apaiser les bouillons, qui à cause de l'ardeur du feu et de la diminution du vesou, y montent beaucoup plus haut que dans les autres chaudières, non seulement on élève souvent le sirop avec une écumoire pour lui donner de l'air, mais encore on y jette de temps en temps de petits morceaux de vieux beurre ou de graisse qui les font baisser, et qui donnent plus de commodité pour écumer.

Quant tout le sirop est passé dans la batterie, et qu'on s'aperçoit qu'il approche de son entière cuisson, si l'on reconnaît qu'il est gras et vert, on y jette une pinte d'EAU DE CHAUX, dans laquelle on a fait dissoudre de l'ALUN, plus ou moins suivant la qualité du vesou, mais jamais plus d'une once par pinte. Quelques-uns au lieu d'alun mêlent dans le sirop de la batterie environ une livre de PLÂTRE EN POUDRE ; mais c'est une véritable friponnerie, le plâtre gâtant le sucre, quoiqu'il en perfectionne le grain, et qu'il en augmente le poids.

Ouvrage posthume du sieur Jaques Savary des Bruslons, Copenhague, 1762, tome quatrième, page 811.

D'après les recherches d'Hélène RICHARD

RESTAURATION

Le ravalement par et pour les Parisiens,

Simple nettoyage ou restauration de façade, telle est la question.

Le ravalement parisien : une certaine façon de faire.

Paris est une ville remarquable par la variété des typologies de façade que l'on peut y rencontrer : pans de bois, pierre appareillée, limousinerie enduite (*ou limousinage : à Paris les murs en moellon étaient construits par des compagnons maçons bâtisseurs souvent originaires du Limousin*), plâtre peint, béton, acier, verre, constituent pour le plaisir du promeneur averti une véritable anthologie vivante de la façade. En matière de ravalement, une règle simple consiste à dire qu'il faut se rapprocher du matériau d'origine. Si c'est du bois faire en bois, de la pierre faire en pierre, de la chaux en chaux de même nature, si c'est du plâtre faire en plâtre ou plâtre et chaux etc. (...)

Ravalements en plâtre, peinture ou enduit ?

Une autre problématique fondamentale posée par le ravalement parisien concerne le plâtre, dont les choix techniques font l'objet d'une controverse permanente.

Le plâtre, imposé aux façades parisiennes par un édit de Louis XIV pour éviter la propagation des incendies, est un matériau hydrophile, difficile à contrôler. De plus il cache souvent une structure à pans de bois dont l'état peut être médiocre.

En matière de ravalement plâtre, on a longtemps tâtonné pour chercher à obtenir des résultats susceptibles d'offrir une certaine pérennité. Une façade en plâtre paraît usagée, la plupart du temps parce que la peinture qui la protège est usée, cloquée ou décollée, ce qui ne signifie pas toujours que le fond en plâtre soit en mauvais état. C'est pourquoi plusieurs cas de figures sont à considérer.



Immeubles de logement, place du Palais-Bourbon (Paris 7^e), construits en 1787 et enduits de plâtre. Corniches, modillons et frontons sont également en plâtre.

Un fond plâtre qui est en bon état, et qui nécessite de simples reprises partielles, inférieures à la moitié de la surface environ, peut être réparé et peint en respectant les règles professionnelles. La réussite de cette opération repose sur deux critères essentiels : d'une part un bon temps de séchage du plâtre, qui est certes lié aux conditions climatiques, mais qui ne peut en aucun cas être inférieur à trois semaines, d'autre part à la façon de faire le plâtre, qui doit être gâché très serré, c'est-à-dire avec un minimum d'eau.

Si la surface du plâtre est supérieure à la moitié environ de la surface de la façade, il est fortement conseillé d'éliminer le plâtre existant et de le remplacer par un enduit constitué d'un mélange de plâtre et chaux coloré dans la masse. A titre indicatif, il est rare qu'il soit nécessaire de reprendre plus d'un cinquième de la surface. Assez récemment, des fabricants désireux d'offrir une alternative à la solution peinture, ont mis au point des enduits minces colorés dans la masse, à base de chaux aérienne, dopée à la résine, applicables directement sur le plâtre après réparation de celui-ci.

Mais la vérité n'est pas seulement dans la technique. Certaines façades sont faites pour être peintes, d'autres pour être enduites. (...)

Le propriétaire soucieux de sa façade doit s'interroger avant toute chose sur la nature des éléments constitutifs de celle-ci et se pénétrer du fait que pour chacun des matériaux il existe une réponse adaptée.

Extraits d'un article de François Virolleaud, architecte DPLG, paru dans Paris Historique, bulletin de l'association pour la Sauvegarde et Mise en Valeur du Paris Historique, n° 88, 2^{ème} semestre 2003.

D'après les recherches de Simone SAGUEZ

ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE ET MISE
EN VALEUR DU PARIS HISTORIQUE

44-46, rue François Miron, 75004 Paris

L'actualité culturelle du plâtre

FIGURINES

"Cent-Gardes" pour un empereur, l'escadron d'élite de Napoléon III

Le musée de la Figurine historique de Compiègne se propose de faire revivre la prestigieuse Maison militaire de l'empereur Napoléon III qu'incarne par excellence les Cent-Gardes, à l'occasion du cent cinquantième de leur création, le 24 mars 1854. Leur histoire et leur vie quotidienne sont évoquées par plusieurs centaines de pièces illustres, provenant de collections publiques ou privées : tableaux, gravures, photographies, uniformes, décorations, armes, documents historiques... C'est ainsi que sont présentées les figurines offertes au Prince impérial, fils de Napoléon III et d'Eugénie, instruments de sa première éducation militaire. Elles représentent les différents corps de l'armée de son père parmi lesquels les fameux Cent-Gardes de plâtre polychrome, probablement de la Maison Giroux.



À VOIR :

Jusqu'au 2 mai 2004

Exposition organisée par les musées de la Ville de Compiègne

**SAINT-PIERRE DES MINIMES
Promenade des Minimes, 60200 Compiègne**

**Ouvert du mardi au dimanche de 14h. à 18h.
Entrée libre - Renseignements : 03 44 20 26 04**

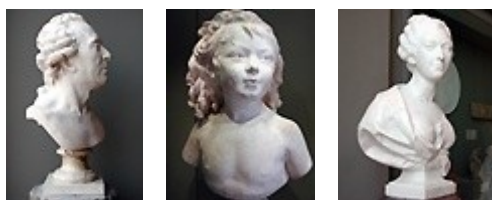
**Accès : Par le train, ligne Paris-Nord
par la route, Autoroute A1, sortie n° 9 Chevrières**

SCULPTURE

Houdon, sculpteur des lumières (1740-1828)

Plus de soixante œuvres provenant de collections publiques et privées de France, d'Allemagne, de Suisse et des Etats-Unis invitent le public à redécouvrir Jean-Antoine Houdon, un artiste qui compte parmi les plus grands sculpteurs français du 18^e siècle.

L'Ecorché bras tendu, plâtre conservé à la Villa Médicis (Rome), répondant à *L'Ecorché bras levé* en bronze de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts (Paris), l'*Apollon* de bronze de la collection Calouste Gulbenkian (Lisbonne), en pendant de la *Diane* du musée du Louvre (Paris), le masque "au vif" de La Fayette, le buste en plâtre de Sophie Arnould et le célèbre *Voltaire assis* conservé à la Comédie-Française (Paris) sont présentés pour la première fois au public dans le cadre d'une exposition.



Statues, bustes, reliefs, figures allégoriques et portraits témoignent de la grande diversité des genres et des techniques abordées par Houdon et font éclater son talent à rendre dans la blancheur du plâtre, le poli du marbre ou la douceur de la terre cuite, la texture d'un tissu, la finesse d'une broderie et l'intensité d'un regard. Les portraits sont exposés dans les salons des filles de Louis XV tandis que les grandes sculptures de plâtre, de marbre et de bronze occupent la galerie de Pierre basse, au cœur du corps central du château de Versailles.

À VOIR

jusqu'au 31 mai 2004

Exposition organisée par la Réunion des musées nationaux, l'Etablissement public du musée et du domaine national de Versailles, la National Gallery of Art, Washington, et le J. Paul Getty Museum, Los Angeles

**MUSEE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES
Galerie de Pierre basse - Entrée cour de Marbre**

**Ouvert tous les jours sauf le lundi de 11h.30 à 17h.30
(A partir du 1^{er} avril, fermeture à 18h30,
ouvertures exceptionnelles les lundis 12 avril et 31 mai,
fermeture le 1^{er} mai)**

Plein tarif : 7,50 €

FOSSILES

Les fouilles de Cherves-Richemont

Exploités à grande échelle depuis le 19^e siècle, les bancs de gypse du sous-sol de la région de Cognac sont à la base d'une importante industrie plâtrière. La carrière de Champblanc, sur la commune de Cherves-Richemont (Charente), expose à ciel ouvert ces bancs de gypse sur plusieurs hectares, mettant également au jour les couches d'argile intercalées. Ces argiles, âgées de 130 millions d'années, contiennent les restes fossilisés des animaux qui vivaient alors dans la région : crocodiles, dinosaures, ptérosaures, poissons, requins, etc. En 2002 et 2003, une équipe de paléontologues du CNRS et de l'Université de Poitiers a mené des fouilles dans ces argiles et extrait une faune fossile exceptionnelle. Cette opération scientifique, qui fait appel à une équipe internationale, devrait s'étaler sur plusieurs années, et inclut des volets pédagogiques (relations avec le monde scolaire) aussi bien que muséographiques (conservation des collections et expositions).

À ENTENDRE :

Mercredi 31 mars 2004 à 14h.30

*Conférence organisée par l'Amicale Laïque d'Angoulême
par M. MAZIN*

**Maître de Conférences, Laboratoire de Géobiologie,
Biochronologie et Paléontologie Humaine,
Université de Poitiers**

Lycée Guez de Balzac, Place Beaulieu, 16000 Angoulême

ART ISLAMIQUE

Le stuc ou l'art du plâtre

Jusqu'au 30 juillet 2004

**Exposition d'œuvres de stuc et de plâtre des ateliers
encadrés par des maîtres artisans**

**Fondation Dar Bellarj pour la culture au Maroc
9, Toulal Zaouiat Lahdar, Marrakech - Maroc**

Si la Carrière m'était contée

Mes amis Lannuzel

Jean GROPELLI a réuni, dans cet article inédit, ses souvenirs concernant Marthe et Charles LANNUZEL et leurs enfants. C'est l'histoire d'une épicerie ambulante dans le Parisis et du café de la Ferme Lambert. Cette entreprise familiale dynamique, fut symbolisée par le populaire "Tube" Citroën jaune et bleu, offert au Musée du Plâtre. Mme Claudine LANNUZEL et ses enfants ont bien voulu relire cet article et le compléter.

Marthe Gral et Charles Lannuzel

En 1932, l'entreprise LUZZINI-GROPELLI achète un terrain donnant sur deux rues : l'avenue des Tilleuls et l'avenue du Bel Air. Elle y implante son chantier, son atelier de menuiserie et ses bureaux. Dans la seconde voie habitent les GRAL. Le père exerce la profession de bouilleur de cru. La mère, une solide auvergnate, y élève ses quatre enfants : Paul, Raymonde, Marthe et Marcel, mon congénère, tous deux sommes nés en 1923. Nos parents sympathisent - à la mode d'autrefois - chacun chez soi, mais l'amitié n'est pas un vain mot ! Ainsi, pendant l'Occupation, l'alambic du bouilleur restera caché dans notre chantier au nez et à la barbe des Allemands, friands de cuivre et métaux. En 1943, je suis réfractaire au S.T.O.³. Les GRAL, dont le père fait les moissons et coupe le bois dans le Vexin, ont un surplus de cartes d'alimentation. Ils pourvoiront à la suppression de la mienne. Sans commentaire, ça ne s'oublie pas !

En 1936, une société laitière et fermière organise des tournées de vente de ses produits : beurre, fromages, charcuterie, primeurs. Le libre gérant est un jeune Breton, sympathique et avenant. Il est attiré par la clientèle jeune de notre quartier. Charles LANNUZEL est adopté ! Il se met à son compte. Hélas, la guerre de 1939 se déclenche, et il est fait prisonnier. Marthe et Charles se fréquentaient-ils ? Nul ne le sait. Au retour de sa longue captivité, Charles reprend ses tournées et il épouse Marthe, en 1946.



Marthe et Charles Lannuzel en 1946. Collection Famille Lannuzel

Au début, ils habitent au 1^{er} étage de la Ferme Lambert que Charles a loué. Marthe abandonne son travail dans la Haute-Couture. Par son savoir-faire, elle est devenue une "responsable". Elle porte avec élégance, tailleur bleu-marine, chemisier blanc, chapeau à voilette. Après un séjour à la clinique de Conflans et un accouchement très difficile dans

un établissement parisien, Marthe met au monde son fils Didier, le 16 avril 1947.

Les camionnettes jaunes et bleues

Entrepreneur et les affaires marchant, Charles embauche du personnel et aménage le hangar attenant. Des camionnettes jaunes et bleues sillonnent les artères de Corneilles, Montigny, La Frette, de la périphérie d'Herblay et de Sartrouville. Marthe et sa sœur Raymonde s'occupent de la comptabilité. Charles achète un camion. Beaucoup de travail mais une organisation simple, "bien huilée" : le patron approvisionne et range la marchandise, Madame prépare les commandes données le soir par les chauffeurs-livreurs. Ceux-ci, chargent et font leurs tournées, et au retour ils laissent leur caisse à Raymonde.

Parallèlement, ils mettent en gérance le café-restaurant avec plus ou moins de bonheur, fréquenté par les riverains : ouvriers de Lambert habitant la Ferme et chauffeurs de poids-lourds circulant sur la Nationale.



Un moment de détente à l'entrepôt. Collection Famille Lannuzel

En 1952, les LANNUZEL, voulant construire, viennent au bureau consulter mon père. Celui-ci me charge d'établir les plans. Marthe, méticuleuse, m'expose ses desiderata. C'est le fruit de leur travail, je suis jeune, nous sommes en parfaite symbiose. Le pavillon sis 35 boulevard Clemenceau a été un des fleurons des 250 maisons ou adjonctions exécutées à Corneilles par notre entreprise et son personnel ! Aujourd'hui, encore "le quinquagénaire" se remarque...

Une parenthèse, certains diront : "Pourquoi avoir construit à cet endroit exposé ?" Charles, réaliste, avait sans doute prévu d'y adjoindre le grand hangar jouxtant son terrain. Il aurait pu alors, y déménager ses installations du boulevard Joffre. L'emplacement était adéquat pour dispatcher ses véhicules. Une centaine sillonnera le Val-d'Oise en 1972.

Le café de la Ferme Lambert

Les samedis soirs, mon beau-frère Lucien, chef de chantier à l'entreprise, et moi-même, après le match de foot que nous disputons au sein de l'équipe corpo Lambert, aimons nous rendre au Café de la Ferme pour y faire un baby foot ou un billard. En franchissant le seuil, quelle surprise : Marthe au comptoir ! Imaginez-vous une ex-première mains "Haute-Couture" : Bistrote ! Elle virevolte avec dextérité parmi ses clients : gars de l'Usine ou chauffeurs routiers. Le sourire mais, le vouvoiement est de rigueur, et "bas les pattes". Les LANNUZEL ont repris l'exploitation du café, faute de gérant. Nous sommes en mai 1957. Chapeau ! Les tournées, l'épicerie jouxtant le bar, et maintenant le café-restaurant !

³ Service du Travail Obligatoire.

Les LANNUZEL achètent un terrain limitrophe au dépôt, rue Danton, le long de la Ferme. Les tentatives de vol se multiplient, en 1948, nous construisons et aménageons la façade de l'entrepôt sur rue en blocs Besser⁴. Charles y loge gratuitement Robert, un de ses livreurs. En contrepartie, son épouse fait la gardienne et s'occupe du berger allemand, cerbère attentif des lieux.

Les tournées à la Carrière

A propos de Robert, une anecdote qui va rajeunir mes amis bretons et immigrés de la Carrière. En 1967, je vois Charles à la commémoration du 11 novembre. Il me dit : *"Je vais venir avec Robert VILLIN, il désire construire. Je vous préviens, c'est un rustre mais c'est mon meilleur vendeur. Son chiffre d'affaire est le double des autres."* En 1968, son projet se réalise. Nous lui bâtissons un pavillon à Sartrouville. C'est vrai, il n'est pas facile d'approche et pas bavard. Mais, au cours de nos rendez-vous sur le chantier, je m'aperçois que c'est un grand timide. Un jour, je m'enhardis et lui demande comment se fait-il qu'il soit le n° 1 chez LANNUZEL. *"Simple - me confit-il - Tous les soirs, je paie mon patron. Je fais crédit à mes clients et ils me règlent le samedi."* - *"Dangereux votre système, vous devez avoir des ardoises ?"* - *"Non, il n'y a qu'une seule fois où je n'ai pas été payé. Hélas, un Chinois était décédé. C'était un célibataire. La semaine suivante, le responsable de leur communauté est venu me voir pour me rembourser... Je n'ai pas accepté. Mais, quel bel exemple de solidarité."*

Charles éprouve beaucoup de difficultés à trouver du personnel stable et sérieux, vu les horaires spéciaux. Aussi, nous fait-il construire un immeuble rue Thiers, à proximité de l'entrepôt. Il pourra y loger son personnel.



Didier Lannuzel, 18 ans. Collection Famille Lannuzel.

Les années passent

Les années passant, nos enfants ont grandi. Didier, qui seconde ses parents, et mon fils Michel sympathisent. Tous deux écumant les cours de danse, les boums et surboums. Le 26 mars 1973, Michel se marie et Didier est l'un de ses garçons d'honneur. A son tour, le 27 décembre 1982, il épouse Claudine. Les négociants que sont Marthe et Charles sont heureux qu'une brillante universitaire rentre dans le sérail. Leur bon sang paysan leur souffle que la fonction publique est sûre et elle leur dictera la conduite de leurs affaires et les guidera sur la plate-forme boursière.

⁴ Les Blocs Besser, fabriqués par "Les Ciments Lambert", étaient des carreaux de construction et de parement faits de ciment Portland et de mortier de silice.

Didier continue avec ardeur ses tournées, Claudine fait les beaux jours du Collège Camille Claudel à Montigny. Ils achètent, rue Charles Fourier, le pavillon de Jeannette BOLLINI qu'ils font rehausser. Entre temps, Marie-Noëlle est née puis Florian.

L'âge, l'évolution inéluctable du commerce, l'arrivée massive des grandes surfaces ont sapé le petit négoce, fut-il de proximité. D'abord, la gentille et effacée Raymonde, véritable fourmi de l'entreprise, s'est éteinte puis Charles, à la santé chancelante, s'échappait parfois - au grand dam des siens - avec sa vieille Citroën, vers l'entrepôt, son lieu de prédilection, sa joie de vivre. Marthe a continué quelque temps à seconder son fils puis ses derniers commis, n'ayant plus la vocation, ni même l'honnêteté, Didier s'est retrouvé seul, désemparé et déboussolé. En se rendant à son entrepôt, fidèle à son vieux quartier et à ses vieilles relations, il ne se passait pas une semaine sans qu'il vint voir mon associée, Madame Yolande POUJADE, ou qu'à mon domicile, il me confia ses appréhensions et son désarroi du passé.

Le 23 février 2000, Marthe, sa Maman, décédait et là, le dernier maillon de la chaîne disparu, il circulait dans sa camionnette ou bricolait dans son hangar, sans enthousiasme se reposant sur sa femme spéculative et sa fille universitaire dont il était fier.

Le 14 mai 2003, mon ami Didier LANNUZEL s'éteignait. Un commerçant pas comme les autres disparaissait...

Jean GROPELLI

Entrepreneur du Bâtiment en retraite

Ancien membre titulaire de la Chambre de Commerces et d'Industrie de Versailles (la 2^{ème} de France)

Février 2004

Et comme le complète Mme Lannuzel : Plus de 400 personnes rendirent un hommage à la mémoire de Didier LANNUZEL, au cours d'une cérémonie émouvante, ponctuée du discours de sa fille, fière de la réussite d'une dynastie familiale, et empreinte de la dignité chaleureuse de sa femme et d'un fils mineur qui a perdu son père trop tôt. L'assistance sera le réconfort, et toute l'échelle de la population cormeillaise était là pour un dernier adieu.

Un souvenir par Internet

"C'était aux environs de 1965, j'avais alors 10 ans, et venant d'Argenteuil, nous allions ma sœur et moi avec notre père remplir des jerrycans à la fontaine près des lavoirs, pour notre consommation d'eau.

Un jour, nous suivions le camion-épicerie dans la descente de la rue de Franconville, lorsqu'un chien traversant la chaussée, obligea le conducteur à piler. C'est alors que des melons ont sauté de leur étalage et commencé à dévaler la pente, dépassant la camionnette. Le chauffeur est descendu de son véhicule pour leur courir après. La suite, je ne la sais plus, je pleurais de rire et n'y voyais plus rien. Le fou rire m'a repris l'autre jour avec Papa en évoquant ce souvenir.

J'espère qu'il vous aura amusé et que vous aurez collecté plein d'autres anecdotes sympathiques."

Sylviane BERTHIER - Octobre 2003

Argenteuillaise de naissance, Cormeillaise depuis 1983.

VOUS AUSSI

**vous avez des souvenirs, témoignages ou photographies
SUR LA CAMIONNETTE LANNUZEL**

et les tournées dans Cormeilles.

Contactez-nous : Vincent Farion / Laurent Person :

01 39 97 29 68 / platre95@club-internet.fr

Les rendez-vous du Musée du Plâtre

Salle d'Exposition

Histoire du plâtre, gypse et géologie, moulages, outils anciens, mémoire de la carrière Lambert, boutique



Ouverte au public tous les samedis de 9 h.30 à 12 h.
Entrée gratuite

En semaine sur rendez-vous pour les groupes et les scolaires – Forfait entrée

Accueil secrétariat

Tous les mardis, jeudis, vendredis et samedis de 9 h. 30 à 12 h. 30

Atelier du Plâtre / enfants

Pour les enfants à partir de 4 ans. Initiation au moulage, utilisation ludique du plâtre... peinture et patine sur plâtre. Séance (2 heures) tous les mercredis de 14 h. à 16 h.

3 formules : 1 séance d'essai = 10 - Carte 5 séances = 40 € - Carte 10 séances = 80 € (+ adhésion annuelle musée : 10 €)

Séances à thèmes pour les enfants. Saison 2004

Poissons d'avril - Mercredi 17 mars (moulage) - Mercredi 24 mars (peinture) - **Sujets pour Pâques** - Mercredi 31 mars (Moulage) - Mercredi 7 avril (peinture) - **Fête des pères et fête des mères** - Mercredis 12 & 28 mai (moulage) - Mercredi 2 Juin 2004 (peinture) - **Exposition des travaux d'élèves suivie d'un goûter dans le jardin du musée** - Mercredi 9 juin 2004.



Atelier du Plâtre / adultes

Initiation au moulage, peinture et patine sur plâtre.

Séance : **2 heures**, tous les samedis de 14 h. à 16 h. ou en semaine le soir de 19h. à 21 h.

Inscription auprès de l'animateur au 01 39 97 97 64 ou au Musée au 01 39 97 29 68.

Tarif : 15 € + adhésion annuelle au musée : 10 €.

Atelier de Mémoire

Rencontres avec les Anciens de la Carrière Lambert



Vous possédez : photos, documents, textes, objets illustrant la Carrière Lambert et son quartier...

APPORTEZ-LES NOUS !

Bibliothèque

600 livres et 200 revues relatifs au plâtre, son histoire, ses métiers, ses artistes, ses techniques, au gypse et à la géologie, à la mémoire plâtrière de Cormeilles et du Val-d'Oise. **Consultation sur place et sur rendez-vous**

Boutique

EXPO-VENTE de moulages, figurines, tableautins fabriqués dans notre atelier, en véritable plâtre de Cormeilles et peints à la main.

Cassettes vidéo : "Le Quartier de la Carrière" et "Un sarcophage mérovingien"
Tee-shirts avec le logo du Musée.

Album anniversaire "Fer de Lance".



Visites de la carrière de Cormeilles

en partenariat avec BPB PLACO



SAMEDI 15 MAI 2004 à 10 h. 00
SAMEDI 5 JUIN 2004 à 10 h. 00
SAMEDI 19 JUIN 2004 à 10 h. 00

Le nombre de visiteurs étant limité à 50 personnes, l'inscription est obligatoire auprès du Musée du Plâtre. Seules les premières demandes parvenues seront enregistrées en fonction des places disponibles.

Une participation est demandée au moment de la visite : 3 € par adulte, 1,50 € pour les jeunes de 12 à 20 ans, gratuit pour les enfants de - 12 ans et les adhérents du Musée.



✉ 13, rue Thibault-Chabrand
95240 Cormeilles-en-Parisis

☎ 01 39 97 29 68

✉ platre95@club-internet.fr

Site Internet du musée :

http://perso.club-internet.fr/platre95